

» A lire demain

GLAND La première succursale de Lidl en Suisse romande sera inaugurée la semaine prochaine à Gland. Six autres magasins suivront en 2010.

INFOS EXPRESS

Info publique dans un climat surchauffé

BEGNINS Rupture de confiance et de dialogue entre l'Association intercommunale scolaire de l'Esplanade (AISE) et la direction de l'établissement, départ du directeur, enseignants choqués, projet de construction d'un nouveau collège revu à la baisse et parents déçus... C'est dans ce climat que l'AISE et la direction générale de l'enseignement obligatoire (DGE) organisent une séance d'information publique demain à 20 h 30 à la salle de Fleuri, à Begnins. **Y. M.**

Passeport-Vacances

NYON Le Passeport-Vacances du district de Nyon sera en vente mercredi de 15 h à 17 h à la salle communale de Nyon. Destiné aux enfants nés entre 1994 et 2000, il donne accès à 170 activités du 12 au 16 juillet ou du 9 au 13 août. Le CANYON (centre des jeunes à la rue des Marchandises 1) sera ouvert de 11 h 30 à 18 h 30 durant ces deux semaines. Les enfants pourront y pique-niquer à midi, attendre leurs parents à la fin des activités ou y passer l'après-midi s'ils n'ont momentanément pas d'activité. Renseignements: www.passeportvacances-nyon.ch ou 022 362 88 88. **24**

Patinoire mobile?

GLAND Si, comme le demande la motion de Muriel Favez, la commune de Gland se dotait d'une patinoire mobile, elle serait installée à Grand-Champ et coûterait 760 000 francs pour quatre ans. Mais la Municipalité souhaite plutôt un partenariat avec la ville de Nyon pour cofinancer la patinoire de Rive et l'ouvrir aux écoliers de Gland. Une commission du Conseil va étudier l'alternative. **24**

Les éducateurs de rue sont aussi actifs à la campagne

SOCIÉTÉ

Face à la montée des incivilités, des comportements à risques et des abus d'alcool dans les villages, qui ont généré un sentiment d'insécurité chez les gens, la région a recours à des éducateurs de rue.

YVES MERZ

Né en milieu urbain, l'éducateur de rue a élargi son territoire d'action. Rebaptisé travailleur social de proximité (tsp), il est désormais appelé à intervenir dans les villages où les problèmes liés aux jeunes - une minorité - sont devenus les mêmes qu'en ville. Youcef Barkat, engagé en juin 2009 pour sillonner le district de Nyon, et Gérard Magnin, qui fut un des pionniers, dès 2003, à passer de village en village avec son bus dans la région morgienne, étaient présents samedi au Melting Pot Night Festival à Aubonne. Rencontre.

«Ce soir, nous allons mettre l'accent sur le travail de rue, explique Gérard Magnin, qui a parqué son bus Espace Prévention La Côte pas très loin de l'entrée du festival. Nous sommes là pour les personnes en détresse, pour l'aide au retour, et nous fouillons les recoins des environs avec notre lampe de poche pour voir s'il y a des jeunes qui sont «tombés» à cause de l'alcool.»

En amont, le tsp a rencontré les organisateurs, les agents de sécurité et la gendarmerie pour coordonner leur encadrement. «C'est un partenariat. Nous avons aussi donné une formation au personnel des bars pour qu'il sache comment se comporter avec des jeunes en état d'ébriété. Nous cherchons surtout à responsabiliser.»

Rétablir la confiance

En dehors de leur présence lors des soirées festives, les tsp se rendent avec leur bus aux abords des écoles, où ils font de l'information et de la sensibilisation. Ils vont aussi dans les espaces publics des villages le soir. «Nous arrivons à l'improviste. J'ai été



PRÉVENTION Les travailleurs sociaux de proximité Youcef Barkat (au centre) et Gérard Magnin (à dr.) ont travaillé en partenariat avec les organisateurs du Melting Pot Night Festival. Ils ont notamment donné une formation au personnel des bars (ici: Gilles Rossier) pour qu'il sache comment se comporter avec des jeunes en état d'ébriété. **AUBONNE, LE 1^{er} MAI 2010**

étonné du bon accueil qu'on m'a réservé, raconte Youcef Barkat. Il faut établir un rapport de confiance, être à l'écoute. Ainsi, nous savons ce qui se passe dans la rue et pouvons renseigner les parents qui nous appellent, ou les politiques qui tentent de donner des réponses à la population.»

Quelle différence entre ville et campagne? «De moins en moins, car les jeunes sont très mobiles. Ici, il y a davantage d'abus d'alcool que d'autres produits. Et les gens sont moins tolérants qu'en ville. Ils sont là pour être tranquilles.» Avec les beaux jours qui reviennent, les tsp savent qu'ils auront beaucoup à faire. Ce qu'ils redoutent le plus? Les violences entre groupes. ■

Le village de Bassins ouvre un local pour les ados

«Il ne faut pas dramatiser, mais il est vrai que ces dernières années, les abus de substances illicites et d'alcool, ainsi que les incivilités, ont nettement augmenté dans notre région, constate Laurence Calame, responsable d'Espace Prévention La Côte.» Le préfet du district de Nyon, Jean-Pierre Deriaz, dans le cadre du programme de prévention cantonal Puero, en a d'ailleurs fait une de ses priorités. Dès lors, la plupart des communes ont été d'accord de cofinancer le salaire de travailleurs sociaux de proximité. De son

côté, la commune de Bassins a choisi de donner une autre réponse au problème. Elle vient d'ouvrir un local destiné aux ados entre 15 et 19 ans. «On a eu quelques soucis avec des jeunes qui zoniaient dans le village, explique le syndic, Didier Lohri. Et nos deux éducatrices engagées à l'UAPE ont été d'accord de s'impliquer. Il est vrai qu'on ne s'était pas concentré sur cette tranche d'âge.» Les éducatrices, Erika Cochard et Rachel Droz, confirment: «Soit on fait partie de la Jeunesse, soit on va en ville, soit on traîne aux

fontaines couvertes. Et comme on s'ennuie, on fait des bêtises. Des gens se sont plaints. Ils ont dit qu'ils avaient peur en rentrant chez eux le soir.» Précédemment, un autre local avait été mis à disposition des jeunes, sans surveillance. L'expérience a mal tourné. «Les jeunes qui veulent venir signent un contrat stipulant qu'ils acceptent le règlement interne, précisent les éducatrices. Nous ne sommes pas toujours présentes.»

Portes ouvertes le 26 mai. Renseignements: 078 717 42 54.

Monstres gonflés à bloc, tracteurs, camions et 4X4 se sont affrontés à pleins gaz

BEGNINS-BURTIGNY

Pour la première fois ce week-end, le club de La Côte organisait une manche du championnat suisse de tracteur-pulling.

Pour donner une idée de la puissance développée par les monstres en présence, Nicolas Gobellet, président du Pulling La Côte, club organisateur, cite un seul exemple: «Dans la catégorie sport des tracteurs de 3,5 tonnes - qui font entre 100 et 150 CV en temps normal -, certains sont gonflés jusqu'à 850 CV. Ils tirent une remorque de 22 tonnes qui, près de l'arrivée, en pèse trois fois plus, et ils roulent encore entre 30 et 35 km/h!»

Il y avait plus de cent participants à cette manche du championnat suisse de tracteur-pulling sur le plateau de Burtigny. Vendredi soir, tracteurs anciens, puis 4x4 se sont affrontés au tiré du billon. Le championnat lui-même s'est déroulé durant



La manche du championnat suisse de tracteur-pulling a attiré plus de 100 participants ce week-end sur le plateau de Burtigny.

toute la journée du samedi. Et le soir, le public a pu assister à une démonstration spectaculaire des tracteurs pesant plus de 10 tonnes. Le pulling s'est poursuivi hier après-midi. «Avec ce qu'il a plu samedi, le terrain

était nickel, remarque le président. Puis on a dû bâcher la piste jusqu'à hier à midi. Malgré la météo, les gens sont venus nombreux. Il faut dire que c'était une première dans notre région.» **Y. M.**

Sous le signe de la solidarité, une soirée rwandaise a ensoleillé la salle communale

NYON

Avec générosité et chaleur, le groupe culturel Urunana a offert, samedi soir, danses, chants traditionnels et gastronomie rwandaise.

Que ce soit en jouant du tambour du Burundi ou en virevoltant sur des danses tribales, les jeunes Rwandais du groupe culturel Urunana, sourire aux lèvres, ont fasciné le public. «Urunana veut dire «tenons-nous la main», explique Jacqueline Karekezi, présidente de l'association qui regroupe déjà trois générations. La solidarité est l'une des valeurs fondamentales dans la culture rwandaise. Par la musique et la danse, nous la transmettons à nos enfants, et par nos spectacles, à notre pays d'accueil. Ainsi, nous poursuivons la chaîne.»

Précieuses racines

La communauté suisse n'est pas très nombreuse. Depuis



Le groupe Urunana a séduit le public, samedi à Nyon, en présentant quelques-unes des facettes de la culture rwandaise.

1988, ses membres se retrouvent une fois par mois à Lausanne. Céleste Karekezi, 22 ans, fait partie du groupe des aînés. Elle a commencé la danse à 4 ans. Démotivée à l'adolescence, c'est une drôle d'histoire qui la ramène à ses origines. «Nous étions allés au Rwanda pour un mariage. Ne parlant pas rwandais, des enfants m'ont traitée de Blanche, malgré ma peau bien noire. Vexée, lors du

bal, j'ai dansé. A ce moment-là, ils ont dit: «Elle est Rwandaise!» Et depuis, j'ai repris la danse!»

C'est également la danse qui a ramené Joëlle vers ses racines, elle qui préférerait faire valoir son passeport suisse. Il en va de même pour Thierry Kamanzi, qui dit s'épanouir aujourd'hui en tant que Suisse dans sa culture rwandaise.

E. K.